

—Deux cent mille livres!... répéta Pauline d'une voix presque éteinte.

—Vous trouvez mes prétentions trop modestes, n'est-il pas vrai? Il est certain que vous valez mille fois plus, mais ma modération m'impose la loi de ne vous demander que le strict nécessaire. Seulement, ce nécessaire, il ne faudra pas me le faire attendre.

—Mais alors, balbutia la marquise. alors, je suis perdue!...

—Perdue! et pourquoi donc? je ne vous comprends guère.

—Vous savez bien cependant à quel point il m'est impossible de me procurer deux cent mille livres.

—Impossible! avec une fortune comme la vôtre! à qui diable espérez-vous persuader cette folie?

—Vous parlez de ma fortune!... vous!... vous, baron de Lascars!

—Pest! je le crois bien que j'en parle! Elle s'élève à plus de cent mille écus de rentes, chiffre assez princier, ce me semble?

—Cette raillerie est cruelle, car vous n'ignorez pas que je ne possède rien.

—Le marquis d'Hérouville, votre très cher époux, possède six ou sept millions, et, dans un ménage uni comme le vôtre, ce qui appartient au mari appartient également à la femme.

Pauline se torait les mains.

—Eh! s'écria-t-elle, est-ce que je peux demander à M. d'Hérouville la somme que vous exigez de moi?

—Non, morbleu! ce serait absurde puisqu'il faudrait en même temps révéler au marquis le secret que vous tenez par-dessus tout à lui cacher! mais il est d'autres moyens de réaliser l'argent nécessaire.

—D'autres moyens! vous en connaissez?

—Sans doute, j'en connais... Ah! ma chère Pauline, combien vous avez l'imagination peu fertile en ressources! parole d'honneur, vous me remplissez d'étonnement. Comment un maître tel que moi a-t-il pu former une aussi médiocre école? En vérité, c'est à n'y pas croire... Mais, pour en revenir à ce qui nous occupe, oubliez-vous que le soir de notre rencontre chez la marquise de Langeac vous portiez dans vos cheveux, sur vos épaules et à vos poignets un demi-million de diamants...

—Ces diamants! balbutia-t-elle, ils ne m'appartiennent pas.

—En êtes-vous bien sûre, ma chère, s'écria Lascars avec une ironique incrédulité, à qui donc appartiennent-ils, s'il vous plaît?

—Ce sont des bijoux de famille qui se transmettent, comme un héritage sacré, de génération en génération; chacune des marquises d'Hérouville m'en est que la dépositaire.

—Eh! bien, répliqua le baron, grâce à cet héritage, la dernière marquise d'Hérouville conservera son titre et son rang, et ces brillants cailloux, inutiles jusqu'ici, vont pour la première fois sauver l'honneur de l'illustre maison dont ils n'avaient encore servi que la vanité...

—Prétendez-vous donc que je vous donne ces diamants? s'écria Pauline frémissante.

—Oh! pas le moins du monde! Je les refuserais si l'idée vous venait de me les offrir! Je ne veux que deux cent mille livres, je vous l'ai déjà dit. À quoi me serviraient des pierreries dont la présence entre mes mains pourrait nous compromettre tous deux? Vendez ou engagez vous-même, ma chère Pauline, jusqu'à concurrence de la somme dont j'ai besoin, remettez moi cette somme, je me déclarerai satisfait et je hâterai mon départ.

—Vendre, engager, répéta Pauline avec une stupeur manifeste.

—Eh! oui, morbleu! c'est une chose qui se fait tous les jours! N'avez-vous jamais entendu dire que les plus grandes dames, quand, à la suite de folles dépenses, il leur arrive un moment de gêne, portent leurs pierreries en gage chez les juifs ou chez les lor bards, et ne se croient en aucune façon dé-honorés pour cela.

—Ce que font ces grandes dames, elles ont le droit de le faire, répliqua Pauline, elles usent de ce qui est à elles. Je ne puis suivre leur exemple, car, je vous le répète, les diamants de la maison d'Hérouville ne sont point à moi... En disposer serait commettre un vol.

Lascars haussa les épaules.

—En vérité, ma chère enfant, vous me faites pitié! dit-il d'un ton de profond dédain, tout vous épouvante, tout vous arrête, tout est pour vous obstacle et précipice! Je vous demande la chose du monde la plus simple et la plus facile, je vous offre les moyens de vous tirer d'une situation qui doit vous être effroyablement à charge... Vous refusez... tant pis pour vous. Ne vous en prenez qu'à vous seule, désormais, des conséquences de votre obstination, et ne vous étonnez point si j'essaie de traiter directement avec M. d'Hérouville l'importante affaire que, malgré toute ma bonne volonté, je n'aurai pu réussir à traiter avec vous.

Pauline devint pâle comme un masque de cire vierge.

—Vous parlez de M. d'Hérouville, murmura-t-elle, ai-je bien entendu?

Lascars fit un signe affirmatif.

—Auriez-vous vraiment l'audace de vous adresser à lui? continua la malheureuse femme.

—Eh! je suis l'homme de toutes les audaces, ma chère enfant! Vous le savez depuis longtemps. Le marquis aura ma visite, il l'aura dès demain.

—Mais, que lui direz-vous?

Lascars hésita pendant la dixième partie d'une minute, puis il prit brusquement son parti, et jugeant sans doute inutile de se contraindre davantage, il répondit avec un cynisme, non-seulement de parole, mais du geste et d'accent:

—Ce que je lui dirai? morbleu, tout simplement ceci: "Monsieur le marquis, je suis le baron de Lascars, votre serviteur, parfaitement vivant et bien portant, comme vous voyez. Votre femme est ma femme... l'aîné de ses fils est mon fils... je réclame mon bien et je vous somme de me le rendre à l'instant, à moins que vous ne teniez infiniment à le conserver, auquel cas, je pourrai m'entendre avec vous, et me désister de tous mes droits moyennant une transaction convenable..."

—Ah! s'écria Pauline que l'indignation et le mépris envahissaient au point de lui faire oublier l'immense péril de sa situation, vous êtes encore plus lâche et plus misérable que je ne le croyais! Et cependant, Dieu m'en est témoin, je vous savais bien lâche et bien misérable! Vous un gentilhomme, allons donc! vous ne valez pas un laquais! Monsieur le baron de Lascars, vous êtes un infâme!

Roland na sourcilla point sous le coup de fouet de cette sanglante injure qu'il accueillit par un éclat de rire.

—La colère vous sied à merveille, ma belle marquise! répliqua-t-il, vos yeux ressemblent à des diamants noirs, vos joues à des roses épanouies, et vous voilà, parole d'honneur, plus charmante qu'à dix-huit ans...

—Infâme... infâme... répéta Pauline.

—Infâme tant que vous voudrez, continua le baron, j'accepte volontiers le mot et la chose quand une infamie doit me rapporter plus qu'un demi-cent de bonnes actions. Cette infamie, d'ailleurs, de quel droit me la reprochez-vous?

—Comment, de quel droit,

—Eh! sans doute, car enfin n'est-ce pas vous qui me contraignez à la commettre en refusant avec un absurde entêtement de suivre les conseils qui pourraient tout sauver! Je vous l'ai dit et je vous le répète, je veux quitter la France et l'Europe... il me faut de l'argent, et, pour me procurer cet argent, je n'ai pas le choix des moyens.

Pauline baissa la tête sans répondre. Lascars continua très froidement:

—Notre entrevue ne pouvant désormais amener aucun bon résultat, il me paraît au moins superflu de la prolonger davantage. Je vais donc prendre congé de vous, madame la marquise, en vous témoignant mes plus vifs regrets de vous avoir inutilement dérangée cette nuit... J'aurai du reste bientôt l'honneur de vous revoir à l'hôtel d'Hérouville.

Ayant ainsi parlé, le baron salua la marquise et ce qu'en terme de théâtre on appelle une fausse sortie, c'est-à-dire qu'il se dirigea vers la porte de la loge, mais avec l'intention bien arrêtée de n'en point franchir le seuil, et se croyant certain d'avance que Pauline ne le laisserait point s'éloigner. Il avait raison de le croire. Au moment où il écartait la draperie de velours et où il appuyait sa main sur le bouton de cristal, madame d'Hérouville fit un mouvement brusque et balbutia:

—Monsieur de Lascars...

Roland revint aussitôt vers Pauline.

—Vous me rappelez? demanda-t-il. La jeune femme, anéantie par des émotions successives, se laissa tomber sur l'un des sofas qui formaient avec de grandes glaces tout l'ameublement du petit salon. Elle semblait près de se trouver mal.

—Oui, répondit-elle du geste plutôt que des lèvres.

—Je suis à vos ordres, madame, et j'attends... dit le baron.

Depuis un instant le visage de la marquise était redevenu livide. Elle fit sur elle-même un effort si violent qu'un léger nuage pourpre remonta de son cœur à ses joues.

—Monsieur de Lascars, murmura-t-elle d'une voix faible comme un souffle, avant que vous ayez passé le seuil de l'hôtel d'Hérouville j'aurais cessé de vivre, mais comme ma mort causerait une immense douleur à l'homme que j'aime et que je respecte le plus en ce monde, et qu'à tout prix, même au prix de ma vie, je lui veux éviter ce désespoir, j'imposerai silence à la voix intérieure qui me défend de vous obéir, et je ferai la honteuse action que vous attendez de moi.

—Vous engagez les diamants? s'écria Lascars radieux.

—Oui.

—A la bonne heure! J'aime à vous entendre parler ainsi!

—Je savais bien que vous étiez une femme de trop de sens et de trop d'esprit pour ne pas écouter la voix de la raison, mais quand on a pris une résolution sage, il ne faut jamais en retarder l'accomplissement. Je vous conseille donc d'agir dès demain... Voyons, ma chère, est-ce convenu?"

—Je vous ai déjà dit que j'obéirais, répondit la jeune femme, mais il existe une grave difficulté que vous n'avez pas prévue.

—Ah! par exemple, répliqua le baron, voilà qui m'étonne outre mesure, car d'habitude je prévois tout. Cette difficulté quelle est-elle?

—La voici: je ne connais personne à qui je puisse m'adresser, car le joaillier de M. d'Hérouville, si j'avais l'imprudence de recourir à lui, croirait sans aucun doute remplir un devoir en trahissant mon secret et le révélerait au marquis.

Lascars eut un sourire aux lèvres.

—Ma chère enfant, dit-il ensuite, vous vous faites de votre serviteur l'idée la plus fautive et vous ne l'estimez point à sa juste valeur! On ne me prend jamais sans vert! L'homme qu'il vous faut est déjà trouvé. C'est un bon vieux petit juif, d'apparence souffreteuse et mesquinement vêtu. En le voyant, vous le croirez pauvre comme Job et cependant il dispose d'assez d'or pour acheter s'il voulait les diamants de la couronne et les payer comptant. Il se présentera demain chez vous à l'heure qui vous conviendra, sous le prétexte de vous offrir des parures... Vous lui montrerez vos écrins et, en échange de quelques colliers et de quelques bracelets, il vous remettra la somme de deux cent mille livres dont il sera porteur... Je me hâte d'ajouter que Samuel Love est l'homme le plus accommodant de ce bas monde, et que moyennant d'honnêtes intérêts, payés d'avance, il vous accordera terme et délai pour retirer vos bijoux d'entre ses mains, dussiez-vous lui demander deux ans, trois ans, quatre ans, et même davantage... Eh bien! qu'en pensez-vous, madame la marquise, et vous semble-t-il présentement que tout cela soit mal arrangé?

Pauline, la tête inclinée et le regard morne semblait absorbée dans de profondes réflexions. Au bout de quelques secondes elle releva la tête et fixa les yeux sur Lascars.

—Tout cela est impossible! répliqua-t-elle d'une voix sourde.

Le baron tressaillit et son visage exprima l'étonnement, presque la colère.

—Que signifie ce caprice imprévu? s'écria-t-il avec une intonation menaçante, comment ce qui tout à l'heure était décidé se trouve-t-il impossible!... voyons, parlez, expliquez-vous!

(A suivre)

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un grand roman nouveau rempli d'émotions poignantes, de récits mouvementés et de scènes pittoresques d'une infinie variété.